

chaque fois qu'il consultera la justice et le patriotisme, il parlera comme il l'a fait hier.

BÉNÉDICTION DU PONT ST. ANGE.

Mardi dernier, ont lieu au Saucel au Récollet la bénédiction du pont, qui a fait jeter M. Alf. Delisle sur la branche de la grande rivière qui baigne les bords fortunés des Îles Jésus et Montréal.

LES LIGUEURS.

A la fin de la première semaine de mai, et par conséquent avant qu'on eût reçu en Angleterre la nouvelle de la catastrophe du 25 avril, un journal Tory de Londres, le Morning Herald, prédisait d'après une lettre d'un des marchands anglais les plus éminents de Montréal qui ne pouvait être qu'un chef de la ligue, initié dans tous ses secrets:

"On a reçu ici (à Londres), ce matin, des lettres particulières des premières maisons de commerce anglaises de Québec et de Montréal, qui montrent que l'état de choses en Canada devient d'heure en heure plus critique. Lord Elgin sait parfaitement bien tout cela; mais il est, dit-on, sous l'influence de son secrétaire qui, quoique ci-devant officier dans l'armée britannique, est marié à une héritière française possédant de vastes domaines dans la partie française du Canada. La belle dame, ajoutez-on, a complètement lancé son mari, qui, à son tour, a opéré sur le gouvernement général: voilà pourquoi il a banni d'après de lui tous les Anglo-saxons. Il paraît que Lord Elgin veut sanctionner le bill d'indemnité des rebelles, mais qu'il a différé jusqu'ici de la faire dans l'espoir que la fièvre se calmera. Il trouve maintenant qu'il s'est abusé, et ne sait comment retirer d'affaire. Le PARTI ANGLAIS EST MUR POUR UNE RÉVOLTE: et des lettres disent que le jour où il sanctionnera le bill mettra fin à son gouvernement." LA LIGUE BRITANNO-AMÉRICAINE A FAIT DEPUIS QUELQUES JOURS DES PAS DE GÉANT: les milliers d'hommes arment sous son étendard.

"On va convoquer à Montréal une Convention britannique, et nous avons vu une lettre d'un des marchands anglais les plus éminents de Montréal qui dit: Ce qu'on se propose de faire, c'est que la convention devienne le parlement du Canada, et que le parlement français qui siège maintenant avec lord Elgin à sa tête soit banni hors et jeté au vent (ou envoyé en dérive). — THE INTENTION IS THAT THE CONVENTION SHALL BE THE PARLIAMENT OF CANADA, AND THAT THE FRENCH PARLIAMENT NOW SITTING WITH LORD ELGIN AT ITS HEAD SHALL BE SCOURED OUT AND SENT ADRIFT."

De "l'intention" de la ligue, ainsi révélée avant le 25 avril par "un des marchands anglais les plus éminents de Montréal," à la mise à effet de cette intention, la différence n'a été que dans les moyens employés: au lieu de jeter au vent (ou d'envoyer en dérive) le parlement qui siègeait avec lord Elgin, on l'a livré aux flammes. Si ses membres, avec lord Elgin à leur tête, ne se fussent esquivés pour aller siéger ailleurs, il ne restait plus qu'à installer la CONVENTION à sa place.

Il est probable que nous n'en avons pas encore fini avec la Ligue et la Convention. Il est important que nos citoyens y aient l'œil, s'ils ne veulent pas que les scènes de Montréal se renouvelent un jour à Québec, dans le cas où lord Elgin viendrait s'y installer avec son parlement. Nous avons ici des émissaires de la ligue de Montréal, qui travaillent activement à en organiser une "branche." Nous avons aussi des journaux qui se montrent animés du même esprit. Ils répètent chaque jour, à qui mieux mieux, les leçons de leur maître de Montréal; mêmes outrages au représentant de la souveraineté et du peuple; même dénigrement de toutes les institutions du pays; même travestissement des faits, mêmes répétitions de mensonges cent et cent fois répétés. Par leurs soins assidus, lorsque le temps viendra faire un appel aux basses classes, tout se trouvera préparé: dans les idées les plus fautes, dans les erreurs les plus graves, dans les bras de la torche ou du poignard, et dans la société l'organisation nécessaire pour les traduire en faits.

Canadien.

Les journaux socialistes et anti-religieux sont sans cesse à vanter les hauts faits de MM. les Romains à Rome. Afin de les aider dans leur travail, nous traduisons, pour l'avantage de nos confrères partisans de la république de 93, l'article suivant du Freeman's Journal de New-York:

"Les chevaliers socialistes, qui se signalent dans Rome, ont fait de grands pas dans la ligne du progrès héroïque. Un de ces progrès a été une action splendide sur le couvent de St. Paul, où par des menaces furieuses de mettre le feu au couvent, ils ont réussi à déloger les moines de St. Benoît, qui ne se sont arrêtés dans leur fuite que lors qu'ils furent arrivés à Gaëte. Un autre exploit socialiste a été l'assassinat du paisible et exemplaire curé de la Minerve, dont ils ont coupé le corps par morceaux, ainsi que ceux de deux ou trois Jésuites. Mais décidément le plus gaillard et le plus digne exploit de ces vaillants socialistes a été leur couffit main à main avec les religieux du Sacré-Cœur et celles de la Trinité. Les chevaliers Républicains auxquels ceux de la Tribune de New-York chantent victoire ont réussi à mettre ces religieux en fuite, et à les poursuivre, à travers les rues de Rome, jusqu'à ce qu'elles eussent trouvé un refuge dans une taverne de la place d'Espagne, où le consul américain pour les protéger a arboré son pavillon; la vue des étoiles et des bandes, et peut être aussi la peur d'un guot-à-pens Yankee, a arrêté ces

preux chevaliers carbonaristes, et ils se sont éloignés. Ce n'est pas une chose noble pour certains papiers honnêtes de l'Amérique de louer, et sympathiser avec ces galans défenseurs de la liberté romaine. Passe encore pour cette femme déshonorée de la Tribune qui voit du roman dans cette chasse de religieuses à travers les rues, et qui s'indigne contre le consul américain, qui n'a pas eu soin, comme elle le dit, d'aider ses chers compagnons socialistes. Devons-nous conclure que les journalistes, qui lui font chorus pour engager le gouvernement de Washington à reconnaître ce repaire de sales imbécilles, sont poussés par ses conseils abominables, ou s'ils sont seulement les dupes stupides de leur criminelle ignorance."

Le Pilot d'hier annonce que les capitalistes anglais commencent à avoir confiance dans la bonne foi et les ressources du peuple de ce pays, et que, si la paix n'est pas troublée, nous pourrions trouver les capitaux nécessaires à la construction de nos chemins de fer, etc. C'est une nouvelle qui doit être agréable à tous les amis de la prospérité du pays.

Nous lisons le passage suivant dans le Pilot d'hier: "Un correspondant nous informe qu'hier matin (4 juillet) le bon peuple du village de St. Hyacinthe, dans la seigneurie Desautels, et la résidence du bien connu "Campagnard" fut étonné de voir le pavillon Américain flotant au vent au dessus des têtes et gardé par un fort-à-bras, et que M. Marchessau, l'ami et compagnon du Dr. W. Nelson dans son exil, accourut avec une couple d'hommes, et de suite renversa le mâât et la guenille qui se trouvait à son extrémité."

Le 4 juillet a été des plus paisibles en cette ville et par tout le pays. Seulement un individu avait arboré sur la rue Bleury un petit drapeau américain, de la grandeur d'une feuille ordinaire de papier. Les curieux et les badauds se sont donné le plaisir de l'aller voir; ça avait tout l'air d'une dérision.

Le jury, qui a siégé sur les cadavres des victimes du Passport, a rendu un verdict, qui accuse le 3e ingénieur de négligence, et censure la compagnie de ce qu'elle employait un pareil homme.

La santé publique à Montréal est excellente; on ne rapporte que bien peu de cas de choléra du pays.

Nous lisons ce qui suit dans l'Abeille de la Nouvelle Orléans du 22 juin:

CANADA. — Les journaux du nord annoncent sérieusement que M. JOHN VAN BUREN, fils de l'ex-président de ce nom, est en correspondance avec les Torys du Canada. Ce n'est pas probable mais ce n'est pas non plus impossible. Ce qui nous paraît un peu plus digne de foi ce sont les envois d'armes qui se font, dit-on, des États-Unis au Canada. Les Yankees seront toujours prêts à fournir, moyennant finances, des mousquets aux insurgés de tous les pays.

L'Avenir dit que les Melanges sont colportés à L'Assomption. Nous nions cet avancé. Tous les numéros des Melanges envoyés à l'Assomption et ailleurs, sont ceux de abonnés. Ce n'est pas comme l'Avenir dans le bourg d'Orléans.

Le 25 juin, il a été chanté, dans l'Eglise de St. Denis en bas de Québec, un service pour le repos de l'âme de feu Messire Viau, V. G.

Le 71e Régiment est maintenant campé sur l'Île Ste. Hélène et le 19e sur le terrain des nouvelles casernes chemin Papineau. Le 23e demeure en ville aussi bien que l'artillerie. Ces déplacements sont faits, pour que la santé de la garnison soit meilleure.

Il est question d'établir à Montréal un journal "pour avocacer la séparation possible du Canada et de la Grande-Bretagne." M. Sydney Bellingham paraît être un des principaux acteurs en cette matière.

L'hon. M. Merritt est actuellement à Washington; on pense que c'est au sujet du bill de réciprocité de commerce.

On dit que le Major général Rowan est nommé commandant en chef des forces en Canada; le major général Gore lui succéderait dans le Haut-Canada; le major Talbot serait fait secrétaire militaire. Le général Rowan aurait pour Aides-de-Camp le major Sir James Alexander, le capitaine Wetherall et le capitaine Kirkland.

M. Ryland a fait présenter à la chambre des Lords une pétition demandant une indemnité pour la perte de sa place de greffier du conseil exécutif en Canada. Lord Grey a dit que ce n'était pas là une affaire de la compétence du gouvernement impérial.

Le 29 juin, le nombre de vaisseaux arrivés au port de Québec était de 455.

La Gazette de Québec vient d'augmenter son format; c'est le journal le plus ancien du pays.

Les ligueurs ont voulu former une branche de leur société révolutionnaire dans le township d'Atonabaw, Haut-Canada; mais ils n'ont pu le faire, ne se trouvant pas en nombre suffisant!

Le Journal d'Agriculture, en langue anglaise, nous est parvenu; c'est la livraison de juillet. Nous ne pouvons pour aujourd'hui qu'en signaler l'apparition. Nous en parlerons mardi.

Mardi, le président des E. U. a fait sortir une proclamation recommandant d'observer le premier vendredi d'août, comme jour d'humiliation, de jeûne et de prière, afin de demander à Dieu de faire cesser les ravages du fléau qui sévit aux États-Unis.

Avant-hier, il y a eu à New-York 24 décès par le choléra; hier, il y en a eu 26.

Le Freeman's Journal de New-York nous apprend que dimanche prochain Mgr. Hughes doit consacrer la nouvelle église catholique de Rondout.

Il nous apprend encore que le Synode Annuel du Diocèse

de Buffalo a ouvert sa session le 17 juin, sous la présidence de Mgr. Timon. Il s'y trouvait réuni environ 40 prêtres.

Le même journal annonce aussi que la pierre angulaire d'une nouvelle Eglise catholique à Princeton, Nouvelle Jersey, a été posée le 22 juin par Mgr. Hughes. Cette Eglise aura 72 pieds sur 39.

Le Reporter de Limerick annonce qu'un M. George Hill vient de se convertir à la Religion Catholique.

↳ Voir la dernière page.

CORRESPONDANCE.

M. L'EDITEUR. — Tous les vrais amis du pays voient avec bonheur que les efforts du Révd. M. Chiquay sont partout couronnés d'un succès immense et qui tient du prodige. Dans tous les lieux où il fait entendre sa voix éloquente et persuasive, il entraîne les masses, les habitudes les plus invétérées sont vaincues, les préjugés les plus enracinés disparaissent, le bon sens n'est plus en défaut, on voit à découvert, l'habine de misères et de ruines qui encombrent nos pas l'usage des boissons fortes et l'on comprend que le salut du pays demande exige impérieusement de chacun le sacrifice qu'impose la tempérance totale. Le peuple des villes et des campagnes à la suite de son clergé et des hommes éminents qui se distinguent par un sincère patriotisme n'a pas hésité à renoncer aux boissons enivrantes et partout on le voit content et heureux d'avoir fait ce sacrifice si fécond pour lui en résultats salutaires. Ces dispositions, si louables et qu'on avait eu de la peine à espérer de la part d'un peuple qui aimait presque avec passion, les boissons alcooliques, méritaient bien d'être encouragées par l'autorité, et elle se devait à elle-même d'aider et de secourir de tout son pouvoir ce mouvement régénérateur. Ainsi, dans un très-grand nombre de paroisses, les personnes investies par la loi du droit d'accorder des licences considérant les vœux hautement exprimés des populations qui ne veulent plus de ces auberges où se débilitent le whiskey, le rhum et autres poisons ont mis à néant les applications qui leur avaient été faites par des gens qui voulaient encore spéculer sur le plus dégoûtant des vices. Vous avez cité plusieurs de ces heureuses paroisses parmi lesquelles on compte de grands et importants villages, comme, Berthier, l'Assomption, St. Eustache, Industrie, etc. etc. Honneur aux magistrats qui ont si bien compris et les désirs et les intérêts du peuple. Pourquoi n'ont-ils pas trouvé partout des imitateurs? Pourquoi faut-il qu'il se trouve partout, quelque part, des hommes qui font écarter les intérêts sacrés de l'ordre et de la morale aux honteuses exigences de la cupidité. Pourquoi faut-il, enfin, que par la faiblesse et la lâche connivence de quelques magistrats, des paroisses soient encore infectées de ces pestes publiques connues sous le nom de cantines, d'auberges etc, dont les barils de rhum et de whiskey font l'annonce obligée. On veut donc continuer à tendre des pièges à l'ivrogne devenue tempérant, mais chez qui l'habitude comprimée n'a besoin que d'être d'une occasion pour se reproduire et devenir plus forte que jamais. Et l'on ne réussit malheureusement que trop bien, comme le prouvent ces deux faits tout récents. Dans un grand village où les magistrats ont cru devoir accorder deux licences d'auberges, un malheureux ivrogne qui avait prié la tempérance et qui la gardée fidèlement pendant quelque temps, est retombé dans sa funeste habitude parcequ'il a trouvé à sa portée, le moyen de s'enivrer et il en est venu à vendre jusqu'à son gilet, pour satisfaire sa détestable passion; et c'est chez le cantinier qu'est allé l'argent destiné à nourrir sa famille et à le vêtir lui-même.

Un autre ivrogne qui avait aussi pris la tempérance voulant achever d'arranger une pièce de terre, envoya chercher dans un pôt du whiskey pensant que ce stimulant lui donnerait plus de force, ainsi qu'à l'homme qu'il avait engagé, pour supporter un service de travail. Mais l'effet de cette maudite boisson ne tarda pas à se faire sentir, ils sont bientôt appesantis et hors d'état de continuer leur travail; alors ils montent dans une charette pour retourner à la maison. Dans le trajet, le plus ivre tombe de la voiture se fracasse la tête et le voilà pour quelque temps entre les mains du docteur et dans l'impossibilité de travailler pour soutenir sa famille. Ces exemples suffisent pour montrer qu'en tolérant les cantines et en donnant des licences pour le débit de boissons fortes on aura bientôt détruit la belle œuvre de l'apôtre de la tempérance et réintégré parmi nous la hideuse ivrognerie avec son cortège obligé de crimes et de misère.

UN AMI DE LA TEMPERANCE.

DE TOUT UN PEU.

INCENDIE. — Deux fois la cloche d'alarme a annoncé, hier, l'incendie se déclarant à deux endroits différents de la cité. A midi, c'était à la demeure de Mlle Languedière, rue St. Louis, qui permit feu par le toit, et que l'activité des pompiers mit bientôt à l'abri d'une grande destruction. Mais il n'en fut pas ainsi à Saint-Roch; la demeure de M. Boutin, tailleur, rue Orsai, brûla de fond en comble. J. de Québec du 5.

UNE PRÊCHE. — Vendredi dans la nuit, quelques jeunes gentlemen ont encore voulu se donner le petit divertissement d'assillir la police, mais cette fois le côté plaisant n'a pas été en faveur des bandits, car la police fit main basse sur eux, et quatre furent arrêtés et conduits aux cachots, où ils passèrent la nuit. Ils furent conduits le lendemain au bureau de police et le tribunal en condamna deux à \$20, et deux à \$10 d'amendes et aux frais, ou à être emprisonnés pendant un mois et quinze jours, si l'amende n'est pas payée. Deux des condamnés l'un à \$20 et l'autre à \$10 n'ayant pas payé, ont été envoyés en prison, l'un pour un mois et l'autre pour 15 jours. Nous espérons que cette leçon, quoique très douce de la part du tribunal, vu ce qui s'est passé précédemment, servira à ceux qui montrent tant de dispositions à attaquer les autorités ou à les tourner en ridicule. Les journaux qui attaquent si salement la police et qui sont la cause de la haine que lui porte un certain parti devraient avoir leur tour, car ils sont plus coupables que ceux qui se portent à des crimes de faits. Minerve.

PERCÉ. — On nous écrit de Percé en date du 19 juin: "La pêche est abondante à Percé; mais les grains souffrent dans la terre. Depuis 8 jours passés, il fait une sécheresse extraordinaire. Nous sommes tellement enveloppés d'une fumée épaisse causée par le feu dans les bois qu'on peut à peine distinguer les maisons de nos voisins." J. de Québec.

RECEPTION DU PÈRE MATHÉW. — Le père Mathéw est arrivé à Montréal l'événement du jour à New-York. Débar-

qué vendredi soir à la Quarantaine, l'apôtre de la tempérance a attendu jusques hier, dans Staten Island, qu'une députation du conseil municipal allât au-devant de lui pour lui faire faire les honneurs de la cité. A deux heures, un steam-boat parti de la Batterie a ramené en ville le célèbre prédicateur, que le maire attendait dans l'escalier du Castle Garden, pour lui souhaiter la bienvenue. Une foule considérable, dans laquelle figuraient au premier rang les sociétés de tempérance, se pressait autour des députations officielles. Après l'échange des compliments et des remerciements, l'usage en pareille occasion, l'on s'est formé en ligne processionnelle, pour escorter jusqu'au City Hall l'illustre étranger, qui a été conduit ensuite à Irving House, où se trouvaient préparés ses appartements. Le choix de cette hôtel, aussi bien que du local choisi pour la réception a, par parenthèse, soulevé une polémique assez vive durant ces jours derniers. L'Irving House, aussi bien que le Castle Garden, est profané par la vente des liqueurs, et plusieurs journaux ont fait un crime au comité chargé des préparatifs, d'avoir choisis pareils lieux de perdition, pour premières haltes du grand-prêtre de la tempérance dans le nouveau monde. Il y a eu en effet dans ce rapprochement quelque chose d'assez étrange: et pourtant il était difficile d'en agir autrement. Les rares maisons tenues d'après les du "Tectonisme" sont hors d'état de recevoir un hôte illustre, et si le père Mathéw, pour son compte, est disposé à faire bon marché du luxe, voire même du confort en faveur de ses doctrines, il n'en est pas de même de ses adeptes qui paraissent tenir à environner l'arrivé du maître, de tout le bruit et de tout l'éclat possibles. Avant peu sans doute, nous verrons l'infatigable apôtre à son tour, de prosélytisme, et certes ce n'est point le champ qui manquera à cette philanthropique propagande. Depuis le jour où il quitta les États-Unis, après y avoir semé le germe salutaire de la tempérance, les habitudes dont il s'est fait l'ardent adversaire, ont gagné du terrain d'une manière vraiment effrayante, et si grand que soit le nombre de ceux qui, sous l'influence de sa parole, viendront signer le "pledge" entre ses mains, il restera toujours assez de pêcheurs endurcis et de relaps incorrigibles. Courrier.

NAISSANCES.

A Québec, le 29 juin dernier, la dame d'Alexandre De Léry, enzyer, a mis au monde une fille.  
A Montréal, le 2, la dame de M. A. D. Joubert, a mis au monde une fille.

MARIAGES.

Au township d'Halifax, John Johnson, Ecrl., N. P., a demoielle Marie-Cécile-Elzée Bezeau, fille de monsieur André Bezeau, marchand du lieu.

DECES.

En cette ville, samedi dernier, l'enfant de Alfred La-Rocque, écrl., âgé de 24 jours.  
En cette ville, rue Ste. Thérèse, le 2, après quelques heures de maladie, G. B. Cullin, écrl., avocat, natif de Dublin.  
Le 15 de mars, aux Îles de la Madeleine, à l'âge avancé de 98 ans et trois mois, Sieur Firmin Boudreau, un des plus anciens et respectables citoyens de l'endroit.  
A Gentilly, le 15 ultimo, Marie-Reine Provanché épouse de M. Pierre Dubois, cultivateur du lieu à l'âge de 44 ans et 16 jours.

AUX COMMISSAIRES D'ÉCOLES.

MESSIEURS les commissaires se procureront, pour une école modèle, un Institutur, qui peut prendre un engagement présentement à commencer au premier jour de Septembre prochain. S'adresser à Messie Du-rocher, prêtre et curé, à Belœil.  
N. B. Le salaire demandé ne sera que raisonnable et modéré.  
Belœil, 2 juillet 1849.

COLLÈGE DE L'ASSOMPTION.

L'EXAMEN public du collège de l'Assomption aura lieu le 30 et 31 du courant et le premier d'août, en cinq séances. La première séance aura lieu le 30 du courant après dîner et la dernière le 1er d'août aussi après dîner, après quoi commenceront les vacances. Les parents des enfants et les amis de l'éducation sont priés d'assister au susdit examen. La rentrée des écoliers se fera le vingt-cinq de septembre.  
L'Assomption, 2 juillet 1849.

COLLÈGE JOLIETTE.

L'EXAMEN public du Collège Joliette aura lieu le 17 et le 18 du courant. Les parents et tous les amis de l'éducation y sont respectueusement invités.  
F. J. LAHAYE, Ecrl., directeur.  
Industrie 21 1849.

COLLÈGE DE STE. THÉRÈSE.

LES examens des élèves du Petit Séminaire de St. Thérèse auront lieu les 16, 17 et 18 du courant. Les séances du matin commenceront à 8 h. et celles du soir à 1 h; la dernière se terminera par la distribution des prix.  
L. SACHÉ, Prêtre, Direct.  
Ste. Thérèse, 2 juillet 1849.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE.

LES exercices scholastiques ordinaires de cette institution n'auront pas lieu cette année. Il y aura seulement la distribution des prix, qui se fera mercredi le onze juillet à onze heures A. M. Les parents des élèves et les amis de l'éducation sont priés d'y assister. Les vacances seront données aussitôt après la distribution des prix.  
J. S. RAYMOND, Prêtre, Sup. C. S. H.  
St. Hyacinthe, 30 juin 1849.

MORT AUX ÉTATS-UNIS.

Il est mort dans la première semaine du mois de juin à bord du Uncle Toby, sur le Missoury, près de Péru, Illinois, un nommé L'ANGE, beau-frère d'un M. HENRY. Il était natif du Canada et a laissé une somme d'argent et d'autres effets.  
Si les parents ou les intéressés ont en Canada ou ailleurs, et s'ils désiraient obtenir des informations sur le compte de ce malheureux, ils pourraient en obtenir en s'adressant à M. B. Giroux, Péru, Illinois, E.-U. 2 juillet, 1849.